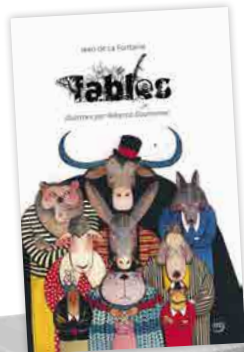


LA PÉPITE À DÉVORER



Des images piquantes

Dès la première édition de 1668, les *Fables* sont illustrées pour renforcer leur visée éducative. Parmi les grands artistes qui s'y sont essayé : le graveur Gustave Doré, le peintre Marc Chagall ou encore le dessinateur Benjamin Rabier. Cette fois, c'est Rébecca Dautremer, l'auteure de l'inoubliable *Midi Pile*, qui y met sa patte. Un corbeau qui se rêve chanteur sous les spotlights au point d'en oublier son fromage, un loup aux dents sanguinolentes attablé avec un agneau arborant un tee-shirt *peace & love*, une laitière qui disparaît derrière ses projections de veau, vache, cochon, couvée... Ce regard actuel et percutant fait ressortir tout le sel des histoires universelles de La Fontaine.

Fables, de Jean de La Fontaine, illustrées par Rébecca Dautremer, éd. Réunion des musées nationaux, 19,90€.



De nouvelles éditions anniversaire La Fontaine, l'appétit de vivre



Dans ses célèbres *Fables*, l'écrivain met en scène un monde de prédateurs, où seule la culture peut adoucir les rapports.

Lui-même le reconnaissait volontiers. Jean de La Fontaine (1621-1695), Champenois issu d'une famille aisée, était amateur de bonne chère, de fruits et légumes frais, de viandes préparées et de vins raffinés. L'alimentation, le poète en a fait la colonne vertébrale de ses fables animalières. À commencer par ses deux plus célèbres : *La Cigale et la Fourmi*, où la dépensière n'a plus ni mouche ni vermisseau à avaler, et *Le Corbeau et le Renard*, dont l'enjeu est un fromage. Les nouvelles éditions, qui célèbrent le 400^e anniversaire de sa naissance du fabuliste, permettent d'en relire les enseignements.

Manger et être mangé

« LES FABLES SONT UN TABLEAU DE LA RÉALITÉ. Dans la France du XVII^e siècle, il y a une hantise de la famine », rappelle Patrick Dandrey, spécialiste de La Fontaine. Il y a donc une urgence à se nourrir, symbole d'une urgence à vivre, car on ne peut pas miser sur le lendemain. C'est la fameuse morale du *Petit Poisson et du Pêcheur* : « Un Tien vaut, ce dit-on, mieux que deux Tu l'auras ». Dans ce contexte instable, chaque personnage est à la fois un prédateur et une proie, maillon d'une chaîne alimentaire où le plus fort fait régner sa loi. Ainsi, dans *La Grenouille et le Rat*, le batracien va gobler le rongeur, lorsqu'un milan les emporte tous les deux.

La juste mesure

MAIS LE POÈTE NE S'EN TIENT PAS À CE CONSTAT DÉSPÉRANT. Les *Fables* présentent tous les mets qui étaient appréciés à son époque : le poisson, le cerf, l'agneau, le fromage, le raisin... Avec l'idée qu'à partir de son statut de mammifère prédateur, l'homme peut s'élever grâce à la culture et à la morale. « La gastronomie, qui est une façon d'apprêter la nourriture brute, peut aider chacun à trouver le juste rapport à soi-même, ce qu'on appelait l'aptum », analyse Patrick Dandrey. Dans *Le Renard et la Cigogne*, le canidé se régale d'un brouet servi dans une assiette alors que l'oiseau au long cou préfère des morceaux de viande disposés dans un vase.



« J'ai pourtant considéré que, ces fables étant sues de tout le monde, je ne ferais rien si je ne les rendais nouvelles par quelques traits qui en relevassent le goût. »

La Fontaine

Un extrait savoureux

« Un jour le Cuisinier, ayant trop bu d'un coup, Prit pour Oison le Cygne, et le tenant au cou, Il allait l'égorger, puis le mettre en potage. L'Oiseau, prêt à mourir, se plaint en son ramage. Le Cuisinier fut fort surpris, Et vit bien qu'il s'était mépris. »

La diplomatie de la table

AU-DELÀ D'UNE SAGESSE PERSONNELLE, le lecteur peut tirer du repas partagé une autre vision des rapports sociaux. Une approche sensible, lorsqu'un individu en accueille un autre, tel le satyre proposant son potage au passant trempé par la pluie. Et, au sein d'une société où la verticalité des rapports est exacerbée, le banquet offre un moment de paix, pendant lequel les convives peuvent s'asseoir côte à côte et converser à égalité. On parle bien de table des négociations. À l'heure des comptes, l'auteur n'imagine pas meilleure fin pour tout un chacun : « Je voudrais qu'à cet âge / On sortît de la vie ainsi que d'un banquet, remerciant son hôte, et qu'on fit son paquet » (*La Mort et le Mourant*). ●

Faustine Prévot



Quoi? Je mettrais, dit-il, un tel Chanteur en soupe! Non, non, ne plaise aux Dieux que jamais ma main coupe La gorge à qui s'en sert si bien. Ainsi, dans les dangers qui nous suivent en croupe Le doux parler ne nuit de rien. »

Le Cygne et le Cuisinier (1668)



PATRICK DANDREY

Spécialiste de la littérature du XVII^e siècle

« Le vin de maison, symbole d'hospitalité »

Quelle vision La Fontaine donne-t-il du vin?

Il produit une ivresse à double tranchant. C'est l'âme des bons repas, qui stimule l'esprit. Mais l'ivrognerie fait rouler sous la table. Dans le conte *La Fiancée du roi de Garbe*, La Fontaine évoque cette ambiguïté avec la tradition de la rasade, qui consiste à faire boire les soldats avant le combat : le surcroît de courage qu'elle donne peut conduire à la mort.

Quelle place cet alcool a-t-il à son époque?

Il y a le vin du banquet, celui du cabaret. Et celui de la maison qui portait encore la symbolique antique du bien partagé et dédié à la relation sacrée à l'autre qu'est l'hospitalité.